

Scénario non-officiel pour les Lames du Cardinal • Ne peut être vendu

QU'ILS MANGENT  
DE LA BRIOCHE !



Ce document pdf est doté de Signets (*Bookmarks*) parfois appelés Table des Matières.  
Pensez à activer cette fonction pour une meilleure navigation au sein de ce document...

# Qu'ils mangent de la brioche !

scénario pour le jeu 2.K.P.D.P. « Les Lames du Cardinal »



Scénario : Vorghyrn

Recherches iconographiques & mise en pages :

David « Mystery Man From Outerspace » Bercovici

*<http://tinyurl.com/ResLamCrd>*

Vous trouverez d'autres scénarios et des aides de jeu pour le jeu de rôle Les Lames du Cardinal ici : <http://tinyurl.com/ResLamCrd> (c'est gratuit, c'est en libre téléchargement et, bien sûr, c'est légal...)





SCENARIO  
NON-  
OFFICIEL

# Qu'ils mangent de la brioche !

## scénario pour les Lames du Cardinal

Ce scénario classique se destine plutôt à un groupe souhaitant découvrir le jeu.  
Aucune connaissance de l'univers des romans n'est requise.

# SOMMAIRE



Introduction.....	4	Acte I : Le Prince des Gitans.....	5
Note.....	4	Acte II : Le Moulin aux Dracs.....	7
Remarques.....	4	Acte III : La Poudre du Baron.....	9
Dater la mission.....	4	Conclusion.....	11
Rivière draconique.....	4	Personnages Principaux.....	11
Synopsis.....	4		
Les Ordres du Cardinal Mazarin.....	4		

## Introduction

### « Qu'ils mangent de la brioche ! »

Ce scénario classique se destine plutôt à un groupe souhaitant découvrir le jeu. Aucune connaissance de l'univers des romans n'est requise.

## Note

Ce scénario décrit plutôt un environnement, des enjeux, des menaces et les actions probables des principaux protagonistes. Le soin est laissé au *Maître de Jeu* de gérer les éléments techniques, en particulier les combats. Des caractéristiques sont données à titre indicatif mais le *Maître de Jeu* devrait se sentir libre de mettre face à ses Lames des défis adaptés.

## Remarques

Les termes relevant d'aspects techniques du système sont en gras.

NdV, signifie « note de Vorghyrn » et sont de modestes remarques de votre estimé auteur.

Dater la mission : 1660  
(Sous le règne de Louis XIV)

## Rivière draconique

« La sentinelle silencieuse »  
et  
« Le voleur sans mémoire »

## Synopsis

### Les ordres du Cardinal Mazarin :



An de grâce 1660

Mes très chères Lames,

Je vous sollicite car une pénurie de farine frappe durement Versailles et certains quartiers de Paris. Pourtant, il semble que les récoltes aient été plutôt bonnes. Cette situation est d'autant plus préoccupante que la colère commence à monter là où la pénurie frappe.

Je crains que cette situation n'ait été sciemment provoquée et que l'objectif ne soit pas uniquement l'enrichissement personnel.

Je vous invite à enquêter sur cette affaire avec diligence et à découvrir qui entretient cette pénurie et dans quelles intentions.

Je vous recommande de commencer par enquêter sur la contrebande de farine, par exemple en interrogeant Esteban, un individu qui se fait appeler « le Prince des Gitans » et qui s'est établi dans les ruines de l'ancien mur d'enceinte de Montmartre.

Ne me décevez pas !

Le Cardinal Mazarin



## Acte I : Le Prince des Gitans

*La rivière draconique comprend la sentinelle silencieuse et le voleur sans mémoire : Le vent d'octobre siffle dès le début de cette aventure et la pénurie de farine se fait sentir.*

Les **Lames**, décidées à retrouver « **le Prince des Gitans** », arpentent à la tombée de la nuit les ruines de l'ancien mur d'enceinte de *Montmartre*, où le-dit prince est supposé dissimuler sa « Cour ». Une **Lame** observatrice pourrait repérer (**niveau 1 ténacité 1**) une demi-douzaine de gitans faisant office de sentinelles, qui feraient d'excellents guides, une fois « convaincus » (**niveau 2, ténacité 2**) de rendre ce service aux **Lames**... Si les **Lames** n'étaient pas assez persuasives, il y a fort à parier que leurs interlocuteurs leur ouvriraient tout de même la voie... vers quelque embuscade tendue par d'autres sentinelles. La menace restera quand même minime pour des **Lames du Cardinal**.

Il y a tout autant fort à parier qu'au bout du compte, les **Lames** parviennent à faire comprendre à leurs interlocuteurs l'intérêt que ces derniers ont à les mener à **Esteban**, à moins qu'elles ne se contentent de suivre les traces laissées par les sentinelles, ce qui les mènerait à coup sûr au repaire du « **Prince des Gitans** ».

**Gitans : attaque 1, défense 0, ténacité 1**

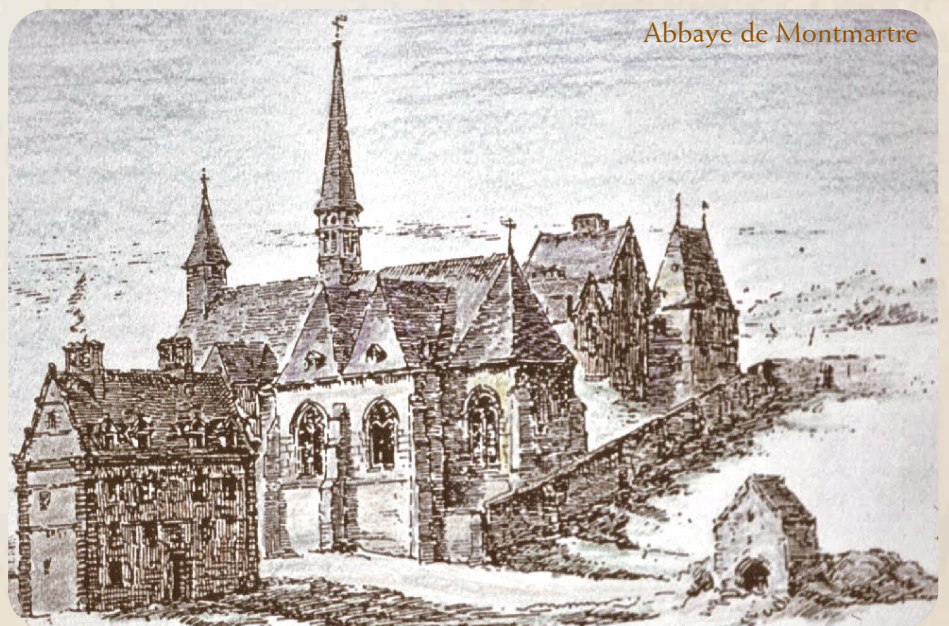
Ce repaire, justement, est des plus curieux. **Esteban**, probablement aussi nostalgique de l'ancien mur que dépourvu de ressources, a pris pour Cour une très vaste cave qui sert d'entrée aux souterrains

de l'ancienne enceinte. La cave est aménagée de textiles chatoyants et de tapisseries colorées, dont on imagine bien qu'ils n'ont pas été achetés comme il se devrait. Sur le sol, des tapis et des braseros. Dans un coin, une cheminée où tournent à la broche plusieurs pièces de viande. La salle comprend une quarantaine de gitans qui se passent cruchons et rogatons, en écoutant un des leurs à la guitare interprétant une triste complainte (les **Lames** comprenant l'Espagnol y entendraient une histoire de pays à jamais perdu, de femme épousant un autre et de vengeance non-accomplie). Ce soir, le **Prince** et ses sujets sont donc d'humeur nostalgique.

L'arrivée des **Lames** devrait changer les choses. Si il est évident que les **Lames** ne sont pas les bienvenues, leurs rapières, leurs pistolets et l'éventuel récit de leur(s) guide(s) devraient surseoir à toute réaction agressive, tant que les **Lames** respectent le règles de courtoisie gitanes. Ces règles peuvent s'avérer perturbantes et devraient donner lieu à quelques situations cocasses, d'autant que les Gitans, **Esteban** en tête, ne se

priveront pas de mettre les **Lames** en difficulté.

Parlons un peu de ce fameux « **Prince des Gitans** ». Il s'agit d'un homme *charismatique* et au *regard hypnotique*. Son tempérament est plutôt *mondain* mais souvent *désinvolte*. Notre soi-disant prince, est aussi un homme intelligent et ayant le sens des affaires. Peut-être aura-t-il reconnu l'anneau de fer que portent les **Lames**, où peut-être que le maintien, l'assurance voire les marques de noblesse de certains de ses interlocuteurs l'auront renseigné. Toujours est-il qu'il comprend assez vite ne pas avoir affaire à du menu fretin. Certes, il aura à cœur de garder la main haute sur la conversation – nous sommes à sa Cour après tout – mais il souhaitera également se débarrasser sans histoires de ces importuns, et pourquoi pas en faisant une bonne affaire ! **Esteban** répondra de bonne grâce à certaines questions des **Lames**, tant que celles-ci sont formulées avec respect (ou beaucoup d'**Autorité**) et qu'il peut obtenir quelque chose en contrepartie comme de l'or, des informations ou une aide pour ses



Abbaye de Montmartre



« affaires ». Aux **Lames** de se montrer fines. Leur volonté leur permettra peut-être de ne pas être piégées par la langue de velours d'**Esteban**. De son côté, « **le Prince des Gitans** » s'adonne depuis suffisamment longtemps à l'art de la tromperie pour exiger des garanties des **Lames**. Que voulez-vous, on ne peut pas faire confiance à un *payo* (NdV : non-gitan) ! Pour signer tout accord, le **Prince** fera usage de cette amusante coutume gitane qui consiste à cracher dans sa main droite. Il se fera un plaisir de tendre ensuite cette même main à la **Lame** qui semble la plus maniérée, lui demandant de faire de même. Tout refus serait évidemment très mal vu... La nature fantasque du « **Prince des Gitans** » pourrait faire qu'il respecte sa parole, mais rien n'est moins sûr et, au gré du **Meneur**, cela pourrait créer quelques péripéties supplémentaires à cette histoire.

Mais que sait au juste le sieur **Esteban** ? En premier lieu, il sait que la pénurie est essentiellement due à l'absence de livraison de farine d'un village appartenant au domaine royal nommé *Guyancourt* et situé non loin de *Versailles*. Le village, très productif en général centralise la production des environs et l'expédie à *Versailles*. Or cette année, peu de sacs sont arrivés. Il se trouve que dans ce qu'on appellerait « l'économie souterraine » certains sacs de farine estampillés de *Guyancourt* circulent, à un prix proprement scandaleux, et il se dit que la pénurie n'est pas celle qu'on voudrait nous faire croire.

Si les **Lames** se montrent particulièrement persuasives, elles pourraient même obtenir une information supplémentaire de valeur. Le fief de *Sceaux* a reçu récemment une livraison de sacs de farine avec la même estampille. Et au vu du nombre de sacs, cela représente une petite fortune...





## Acte II : Le Moulin aux Dracs

À la rivière draconique s'ajoute le gentilhomme au corbeau – des tremblements, dus à des explosions, sont à craindre dans cet acte.

Guyancourt est un petit village qui aurait pu n'avoir aucune importance dans l'Histoire si il n'avait été le dernier lieu de rassemblement des récoltes de blé ainsi que de production de farine avant *Versailles*. On conviendra donc que malgré sa modeste taille, ce lieu méritait quelque renommée locale et l'attention que nous lui portons.

Au moment qui nous intéresse, Guyancourt est administré par le bourgmestre **Vincent Lerond**, petit homme bien en chair au *sourire facile* mais qui *zozote* fortement. On peut dire que cet homme est gouverné par une profonde lâcheté, qui tend à la servilité en présence de personnes d'un rang supérieur, avec un fond d'avarice.

L'autre personnalité du village est le **père Cyrille**, chanoine de l'Église de Guyancourt, un homme dont le physique ne rend pas hommage à sa personnalité. Borgne à la suite d'un malencontreux accident, l'homme n'en est pas moins droit, pieux et *courageux*. Il a déjà tenté de faire passer une missive aux autorités de *Versailles*, hélas, le coursier fut pris par les *dracs* et exécuté à titre d'exemple, chose d'ailleurs que le **père Cyrille** se reproche encore.

Hélas, la situation n'est guère en faveur des vertueux. Comprenant la valeur stratégique de Guyancourt en terme d'approvisionnement, un sinistre individu, dont nous découvriront bien vite qu'il



s'agit d'un certain **Baron de Gesvre**, seigneur de *Sceaux*, a recruté des mercenaires *dracs* pour boucler le village et empêcher le moindre grain de blé d'en sortir. Un certain **Mordelière**, âme-damnée du-dit **Baron**, accompagnait les *dracs* et a énoncé d'une voix habituée à se faire entendre que le village était mis en quarantaine et que chaque sac de blé produit devait être porté sans discussion ni délai au moulin, devenu *de facto* le repaire des *dracs*. **Mordelière** a également pris soin de s'assurer la coopération du **bourgmestre**. En lui promettant qu'une fois les *dracs* partis, une « compensation » lui serait octroyée, mais surtout en prenant soin de lui laisser quelques fioles de *jusquiam* et d'ajouter « tant qu'ils [en parlant des *dracs*] en auront encore, ils oublieront de venir vous saigner comme un porc ».

**Mordelière** effectue régulièrement des allers-retours entre *Sceaux* et Guyancourt. Il emporte des cargaisons de farine et revient avec quelques fioles de *jusquiam*, pas assez pour espérer sustenter les *dracs* pendant longtemps, au grand désespoir de **Lerond**. En ce moment il est à Guyancourt.

Parlons des *dracs* justement. Ils sont au nombre de quinze *dracs gris*, dirigés par un *drac rouge* répondant au nom de **Sarrik**. Sept d'entre eux dont **Sarrik** restent en permanence au moulin, veillant sur la précieuse récolte. Les autres patrouillent dans les alentours par groupes de deux ou trois. Ce sont des mercenaires aguerris qui compensent un intellect limité par une discipline digne d'une armée régulière. Ainsi, si certains *dracs* devaient disparaître mystérieusement, les autres se mettraient immédiatement en état d'alerte. Ils seraient même prêts à une démonstration de force pour rappeler aux villageois ce qu'il en coûte de s'opposer à eux. Toutefois cette discipline toute militaire pourrait être facilement brisée par la promesse, ou, mieux encore, le cadeau de quelques larmes de *jusquiam*.

Ainsi donc, les **Lames** risquent de ne pas trouver très bon accueil à Guyancourt. En général, quand l'arrivée d'un ou plusieurs étrangers est signalée par un guetteur, les *dracs* se dissimulent. **Mordelière**, si il est présent, se rend au village voir si tout le monde joue bien son rôle. Les habitants ont pour ordre de paraître naturels, de



faire ce qu'il y a à faire et de s'arranger pour faire partir les « gêneurs » au plus vite. Si les malheureux venaient à rester, ils seraient alors séquestrés au village et mis aux travaux comme le reste des villageois, les rumeurs de brigands dans les environs suffisant à ne pas inquiéter les autorités avant un certain temps.

Les **Lames** trouveront en la personne du **bourgmestre** un ennemi fourbe, prêt à les dénoncer si il avait vent de leur objectif, à moins qu'elles n'exercent sur lui une peur plus grande que les *dracs*. En revanche, le **père Cyrille** sera une source d'informations précieuse, d'autant que l'homme pourrait être assez perspicace pour deviner que les **Lames** sont plus que ce qu'elles paraissent. Il serait même prêt à prendre de grands risques pour les aider afin de racheter la mort du coursier.

Un événement notable, peu après l'arrivée des **Lames**, sera la venue de trois charrettes à *Guyancourt* et des hommes à l'allure de marchands mais aux manières de militaires. Il s'agit en réalité des soldats du **Baron de Gesvre**. Si les **Lames** sont venues à *Guyancourt* suite à leur rencontre avec le « **Prince des Gitans** », elles auront la possibilité de prendre la mesure de la situation pendant une journée avant l'arrivée des charrettes. Si d'aventure, les **Lames** venaient de *Sceaux*, il y a de grandes chances qu'elles arrivent à la suite du convoi.

À l'arrivée de cet étrange convoi, l'un des soi-disants marchands s'entretient avec **Mordelière** dans l'Église, supposée vide. **Mordelière**, bien que sans scrupules, reste un bon catholique et se rend fréquemment à l'Église,

c'est donc là qu'on le trouvera le plus souvent, accompagné d'un *drac*. Le message délivré par le soldat sera clair pour toute **Lame** dont les oreilles traîneraient par là : le **Baron** (le messager ne précise pas lequel, car c'est évident pour lui et son interlocuteur) ordonne qu'un maximum de sacs de farine soit chargé et que **Mordelière** rentre avec le convoi, laissant les *dracs* « faire place nette ». Seule une **Lame vigilante** s'apercevra que le **père Cyrille** a également pris connaissance du message, et si par hasard les **Lames** ignoraient la nature de l'entretien, le **père Cyrille**, leur en ferait part au plus vite.

Une **Lame** curieuse de la cargaison, se livrant à une discrète **investigation** notera que les charriots transportent des tonneaux dont émane une certaine odeur de poudre. Ces tonneaux seront apportés au moulin et aux greniers et y seront échangés avec des sacs de farine. Que les **Lames** se rassurent, il restera bien assez de sacs de farine aux greniers pour nourrir beaucoup de bouches... et habilement dissimuler les tonneaux de poudre, car c'est bien de cela dont il s'agit.

Si le convoi devait ne jamais arriver, **Mordelière**, attendant ce convoi suite à un message du **Baron**, irait à la rencontre du-dit convoi, ou, si il s'avérait que le convoi à été arrêté, retournerait à *Sceaux* en avertir le **Baron**, ce qui lui offrirait une entrée dramatique à l'*acte III*. Bien entendu, les *dracs* n'ayant plus personne pour les retenir, ils se laisseraient aller à leurs instincts naturels et finiraient par procéder au pillage décrit ci-dessous. Ils ne disposeraient pas d'explosifs, mais le pillage de *Guyancourt* et l'occupation du

moulin par les *dracs* avec une petite réserve de *jusquiam* ne pourraient que prolonger la pénurie de farine et donc retirer le voleur sans mémoire de la rivière draconique pour le placer dans le *paquet des Lames*.

En admettant que la cargaison du convoi arrive au moulin, **Mordelière** fait charger le plus de sacs de farine possible et repart avec le-dit convoi à *Sceaux*. Sans intervention des **Lames**, les *dracs* utiliseront la poudre pour faire exploser les bâtiments le soir-même, puis, tout à leur instinct sanguinaire, ils iront joyeusement piller le village et massacrer les habitants, leur but ultime étant « la réserve du gros homme » qu'ils supposent conséquente (et dont **Lerond** risque de regretter amèrement qu'elle ne le fût pas ainsi que le fait que les *dracs* soient des bourreaux cruels autant que des brutes épaisses).

L'intervention héroïque des **Lames** n'étant pas à remettre en cause, il faut toutefois mentionner que vaincre tous les *dracs* seules relève de l'utopie. Les villageois, bien que non combattants, pourraient rendre cette tâche plus réaliste en usant de techniques dites « de guérilla », mais les convaincre de risquer leur vie requerra beaucoup de **persuasion** et probablement l'aide du **père Cyrille**. Tuer **Sarrik** et un nombre significatif de *dracs* (au moins sept) devraient également mettre les autres en déroute.

Finalement empêcher les bâtiments d'exploser, requiert une certaine connaissance en **technique (niveau 3 ténacité 3)**. Un expert en **technique** remarquera peut-être (**difficulté 4**) que la poudre est d'une qualité supé-



rieure, dont il n'avait jamais entendu parler. La poudre est plus résistante à l'humidité et est plus concentrée. Elle a une odeur légèrement différente d'une poudre explosive classique.

Si les bâtiments sont sauvés, non seulement cela fera sortir *le voleur sans mémoire* de la *rivière draconique* mais en plus les personnages découvriront des correspondances non détruites entre **Sarrik** et son commanditaire qui nomment expressément le **Baron de Gesvre**.

Si malgré les actions des **Lames**, les greniers sont détruits *le voleur sans mémoire* passe dans le *paquet des Lames* et celles-ci devront supputer l'identité du commanditaire de cet acte terroriste. Leur rencontre avec « **le Prince des Gitans** », l'évocation du titre de **Baron** ou une enquête sur les charrettes, **Mordelière** ou l'origine de la *jusquiamé*, devraient tout de même les mener à *Sceaux*.

### Acte III : La Poudre du Baron

À cet acte les différents éléments de la *rivière draconique* sont en place, certains ayant pu quitter la *rivière draconique* suite aux actions antérieures des **Lames**.

Cet acte nous amène à *Sceaux*, un petit fief à une douzaine de kilomètres de la *Porte Saint-Michel*. Il est composé de plusieurs hameaux entourant le village de *Sceaux-le-grand*, fort d'un demi-millier d'âmes, et d'un château de style renaissance, qui a connu des jours meilleurs mais dont on devine que son temps n'est pas révolu. Le château dispose de plusieurs dépendances éparpillées sur un domaine qui fera sûrement le bonheur d'un maître-paysagiste. Parmi ces dépendan-





ces, on notera ce qui ressemble fort à une petite caserne, visiblement occupée par une troupe d'une vingtaine d'hommes et un entrepôt, contenant de nombreux sacs de farine et une remise à part avec des tonnelets de poudre, sous bonne garde.

Le seigneur de ce fief n'est autre que le **Baron de Gesvre**, évoqué précédemment (NdV : l'histoire du **Baron** est donnée en annexe pour les lecteurs curieux de comprendre les motivations de cet individu). L'état de sa fortune se reflète dans l'état de son château. Il convient toutefois de préciser que le **Baron** loge et subvient tant que possible aux besoins des membres de son ancien régiment, ce qui dénote d'un certain sens de l'honneur chez cet homme. Ses soldats lui rendent sa générosité par une loyauté qu'on trouve rarement dans d'autres régiments. Ces derniers étant par ailleurs bien entraînés et disciplinés, ils représenteront un obstacle majeur pour les **Lames** cherchant à s'introduire dans le domaine ou à nuire au **Baron**. **Mordelière** (NdV : vous trouverez également l'histoire de cette âme-damnée en annexe) commande le régiment avec rudesse et précision. Quand ses visites à *Guyancourt* le conduisent à quitter le domaine, c'est le **capitaine Hérinlit** qui assure l'intérim.

Nos **Lames**, attirées à *Sceaux* par les informations du « **Prince des Gitans** » ou suite au tragique épisode de *Guyancourt*, trouveront en *Sceaux-le-grand*, un petit bourg beaucoup moins frappé par la pénurie de farine que ne peuvent l'être les autres bourgs aux alentours. Même le petit peuple, habituellement prompt à se plaindre de son seigneur, ne fera que

quelques remarques sur l'augmentation des prix. Le **Baron** fournissant à un prix raisonnable de la farine qu'il fait venir d'ailleurs, les **Lames** ne trouveront pas beaucoup de voix pour s'élever contre lui, si ce n'est peut-être un menuisier à qui le **Baron** a commandé un certain nombre de tonnelets faits d'un bois connu pour son étanchéité et qui n'a toujours pas été payé. Tout au plus, les **Lames** entendront-elles quelques rumeurs sur l'excentrique **Baron** et ses expériences avec de la poudre, sa fortune décroissante et le nombre important de chariots qui transitent ces derniers temps par le château. Les chariots semblent arriver pleins de sacs de farine et repartir avec une partie de la cargaison en direction des greniers de *Paris*. Seuls les gens du château, soldats, valets et autres, pourraient ajouter que quelques tonnelets sont placés derrière les sacs.

Si les **Lames** viennent à la suite de leur rencontre avec « **le Prince des Gitans** », elles pourront justement croiser trois charrettes partant vers *Guyancourt*, pour une fois chargées uniquement de sacs vides et de tonnelets, ces derniers étant remplis de poudre comme indiqué dans l'acte précédent. Il va de soi que si les **Lames** n'empêchaient pas cette cargaison d'arriver à bon port, *Guyancourt* serait mis à feu et à sang et deux *arcans*, le *gentilhomme au corbeau* et le *voleur sans mémoire* rejoindraient le *paquet des Lames*.

Le **Baron**, de son côté, prépare le coup final de son plan machiavélique. Il s'attend à recevoir, dès le lendemain du départ des charrettes pour *Guyancourt*, la dernière cargaison de farine venue de là-bas. Il entend expédier dans la journée des chargements de fari-

ne à plusieurs greniers de *Paris*, accompagnés d'une bonne mesure de tonnelets de poudre chacun. Son objectif étant de faire pénétrer ses funestes tonnelets en même temps que la farine tant convoitée dans la plupart des greniers parisiens afin de généraliser la pénurie. La cargaison de *Guyancourt* étant principalement pour maintenir ses propres réserves et se remettre en fond par un peu de spéculation, le **Baron** n'attendra pas une cargaison en retard. Un retard trop conséquent lui mettrait d'ailleurs la puce à l'oreille sur la présence d'éléments perturbateurs dans son plan.

Ainsi, quoi qu'il arrive, le matin du lendemain du départ des charrettes à destination de *Guyancourt*, le **Baron** envoie sa femme et ses cinq enfants sur leur fief en *Champagne*, prévoyant de les rejoindre le soir-même après s'être assuré que son plan irait à sa funeste conclusion. Dans l'après-midi, il fait charger de la farine et de la poudre à destination de plusieurs greniers de *Paris*. Les chargements contiennent en général une dizaine de sacs au milieu desquels sont cachés deux ou trois tonnelets de poudre. Chaque chargement est escorté par six soldats déguisés en marchands. Si rien n'est venu se mettre entre lui et sa vengeance, il part le soir rejoindre sa famille.

Il sera de la responsabilité des **Lames** de se mettre en travers de tout ça, soit en sabotant les convois sur le départ, au risque de devoir affronter à découvert le régiment presque complet du **Baron**, le **Baron** lui-même et **Mordelière**, soit en agissant après qu'une partie du régiment soit partie avec les différentes cargaisons, quatre hommes seulement



resteront à la disposition du **Baron** après le départ de la dernière cargaison, que **Mordelière** accompagne au grenier du *Faubourg Saint-Germain*. Il faudra alors que les **Lames** fassent jouer leurs contacts pour faire arrêter les cargaisons. Et si par hasard c'était à elles de les intercepter, après ou avant de neutraliser le **Baron**, on pourrait imaginer qu'il y a une cargaison pour deux **Lames** afin d'obtenir une scène de poursuite du plus bel effet. Et si d'aventure les **Lames** n'étaient pas passées par *Guyancourt*, il y a fort à parier que **Mordelière** fasse son apparition au moment le plus critique de cet acte (effet qui pourrait être justifié par la dépense de quelques points de *jusqu'ame*).

### Le Baron de Gesvre

(cf « personnages principaux ») :  
attaque 2, défense 2, ténacité 3

### Mordelière

(cf « personnages principaux ») :  
attaque 4, défense 2, ténacité 5

Soldats : attaque 2, défense 1,  
ténacité 2

## Conclusion

Dans le meilleur des cas, les **Lames** auront tué dans l'œuf le complot, rétabli l'arrivage de farine et neutralisé le **Baron de Gesvre** et son âme-damnée. Et si l'histoire ne se finissait pas sur un succès aussi franc ? Et quand bien même, Les **Lames** pourraient s'inquiéter de savoir si le **Baron de Gesvre** a agi de son propre chef et d'où il tient la formule de sa poudre spéciale...

## Personnages Principaux

**Louis Potier, Baron de Gesvre** (archétype officier/savant, école française)

Ancien Maréchal, le père du **Baron, René Potier**, s'est illustré dans plusieurs batailles lors des guerres contre l'*Espagne* dans les *Flandres*. Très tôt, le jeune **Louis** accompagne son père, qui lui enseigne l'art de l'artillerie. Naturellement à l'aise en géométrie, habile manuellement, bon tireur, **Louis** s'avère doué dans ce domaine, ainsi que dans l'art de diriger des hommes ou de mettre en place des stratégies. À 18 ans, il commande une petite troupe prise sous le feu de l'ennemi mais la bataille tourne mal et il ne doit sa survie qu'à un jeune conscrit scéen d'origine modeste : **Mordelière**. Les deux jeunes gens font plusieurs campagnes ensemble et quand **Louis** hérite de la charge de son père, il fait de **Mordelière** son aide de camp. Son habile utilisation de l'artillerie lui permet de s'illustrer dans plusieurs batailles.

Hélas, si le nouveau **Roi, Louis XIV**, ne tarit pas d'éloges sur ses exploits, il ne le récompense pas pour autant, car les caisses du royaume sont vides. Le **Baron** est contraint d'assumer les coûteux frais d'entretien d'une troupe et de ses canons. Peu à peu la famille voit ses finances fondre, le **Roi** restant sourd à ses sollicitations. Contraint d'envisager de vendre son fief (**Colbert** lui a fait plusieurs offres, fort à propos, n'aurait-il pas découragé le **Roi** de récompenser le **Baron** ?), le **Baron** envisage de se retirer sur d'autres fiefs familiaux, en *Champagne*, ce qui l'éloignerait de la Cour et de la faveur du **Roi**.

Mais il n'a pas l'intention de partir sans se venger de ce **souverain** ingrat et de ce **ministre** qui le condamnent à abandonner le fief de ses ancêtres. Il a récemment découvert un moyen de fabriquer une poudre explosive plus stable et plus concentrée que ce qui est utilisé habituellement (et on peut se demander si il n'y aurait pas un peu de *magie draconique* là-dessous...).

**Mordelière** (archétype soldat/officier, école germanique)

Cet homme dans la force de l'âge au visage fermé est craint de nombreuses personnes. Jeune engagé dans la compagnie du père du **Baron** pour échapper à son destin de paysan, **Mordelière** sauva la vie du jeune **Louis Potier** lors d'un siège. Ce dernier le prit à son service et **Mordelière** ne manqua plus de rien, ni d'argent, ni de femmes, ni de combats. Entre les deux hommes, un profond lien de vassal à seigneur, à défaut d'une amitié que leur différence de classe sociale ne permet pas, se noua. **Mordelière** s'est toujours avéré d'une loyauté indéfectible au **Baron**. Il a la violence froide mais vive dans le sang et une absence totale de scrupules, ce qui en fait un individu extrêmement dangereux.





# *Le Forum des Lames*

Cliquez ici pour rejoindre le forum dédié aux Lames du Cardinal...





LES LAMES DU CARDINAL